

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans. Fondée le 1er Septembre 1827. Journal hebdomadaire.

Quelques Notes d'Asquith

Ces jours derniers ont paru à Londres les Souvenirs de M. Asquith sur les origines de la guerre. Le "Matin" en a publié cette intéressante page que nous reproduisons ci-dessous.

LE CASUS BELLI

Peut-être n'est-il pas inutile de rappeler à cet égard le langage que tenait sir Edward Grey à notre ambassadeur à Paris avant qu'il ne fût certain que l'outrage belge serait perpétré.

Le 2 août, l'ambassadeur de France à Londres écrivait de son côté à son gouvernement: "La protection de la neutralité belge est considérée ici comme tellement importante que la Grande-Bretagne regarderait sa violation par l'Allemagne comme un casus belli."

LA BELGIQUE ENVAHIE

Les troupes allemandes traversèrent néanmoins la frontière belge le 4 août. Un ultimatum fut aussitôt envoyé à Berlin par le gouvernement de Sa Majesté.

L'HOMMAGE AUX HÉROS BORDELAIS

Plaise à la mémoire de ses soldats tombés au champ d'honneur, la ville de Bordeaux a fait appel à tous les sculpteurs de France et leur a demandé de composer un monument digne de leur gloire.

La Pacification du Maroc

DES CHIFFRES ELOQUENTS

Paris.—Pierre Taittinger, député de la Charente-Inférieure et vice-président du comité de l'Algérie, des colonies et des protectorats, vient de publier un article établissant que l'acquisition et le développement du Maroc avaient été effectués à un coût bien minime.

"Le budget du Maroc," a-t-il ajouté, "qui en dix ans a été porté de dix-sept millions de francs à deux cent quatre-vingt-dix millions, a permis un programme de travaux publics dont l'exécution a coûté près d'un milliard de francs. Actuellement, il couvre environ un paiement de cinquante millions sur sa dette publique, et permet de consacrer cent cinquante millions en améliorations diverses, le tout en dehors des dépenses prévues par le budget et de celles du fonds d'amortissement d'environ quarante millions.

"De plus, depuis 1920, le Maroc faisant preuve d'une loyauté que l'on serait tenté de qualifier d'outrée, a contribué à subvenir aux dépenses de l'armée d'occupation. Aujourd'hui son budget militaire s'élève à trente millions de francs et il a assumé de plus le paiement de vingt millions de plus de dépenses militaires incidentes.

LA PACIFICATION

"La pacification du Maroc a commencé en 1907 et elle sera, sans doute, terminée en 1925. Si aux dépenses qu'elle occasionnées il faut ajouter les débours militaires, le total, au 1er janvier 1923, aurait été de trois milliards de francs.

"Est-ce là tout ce que le Maroc a coûté. Certainement non. Nous devons établir une distinction dans ce total entre la somme représentant la dépense des troupes stationnées ou en garnison à la somme allouée aux opérations militaires proprement dites. La première partie ne doit pas être portée au passif du Maroc. Si le Maroc n'avait pas existé elle aurait été consacrée à l'entretien des garnisons, soit dans le pays, soit dans les colonies. Nous en trouvons la preuve dans l'Algérie, une colonie entièrement pacifiée depuis trente ans, qui continue à coûter à la France deux cents millions de dépenses militaires, cent millions seulement de moins que le Maroc.

"Il reste à établir le coût des opérations militaires et c'est par ce moyen seulement qu'il sera possible de s'assurer exactement de ce que le Maroc a coûté à la France.

Rencontre

Quand tu m'es apparue, enfant, dans le lointain De la forêt profonde et que l'automne dore, Tu marchais lentement et, pareille à l'aurore,

Et d'abord, tu voulais passer d'un air hâtif. Pourtant, sous mon ardent regard, je vis telore

Et tu m'embrasas... Ce fut une exquise journée. Puis, soudain, tu partis. Mais tu es retournée Au milieu du sentier où brillaient des micas.

UN BON REMÈDE — Les remèdes que tu prends, est-ce que ça soulage beaucoup? — Je te crois... chaque boîte te rendra deux dollars et cinquante centes.

L'Avenir des Russes

Riga.—La Letonie n'est plus la seule voie conduisant en Russie les investisseurs venant de toutes les parties du monde. Berlin est devenu le principal centre où se réunissent les hommes politiques, les éducateurs, les solliciteurs de concessions et les personnes s'intéressant aux services de secours. Plusieurs voyageurs se rendent en Russie par voie aérienne.

Les voyageurs revenant de Moscou, avec le vif désir d'apprendre au monde la "vraie vérité" concernant la Russie, sont souvent très surpris en constatant que leurs observations, faites à la hâte, ne suscitent pas un grand intérêt. Il n'est plus nouveau d'apprendre que l'opéra, à Moscou, est le plus merveilleux du monde entier, "et que le gouvernement soviétique est plus solidement établi que tout autre gouvernement d'Europe."

Les correspondants qui, depuis deux ans, écoutent les histoires des voyageurs qui ont passé quelques jours dans les grandes villes russes savent parfaitement ce que la plupart vont dire. Les voyageurs qui se dirigent vers la Russie avec des idées favorables au bolchévisme, reviennent avec de grands éloges pour le régime soviétique. Les critiques des rouges qui vont en Russie dénoncent plus fortement les soviets quand ils sont de retour.

On rappelle que Boris-A. Bakhtineff, ancien ambassadeur de Russie aux Etats-Unis, a dit dernièrement dans une ville américaine: "Il ne faut pas craindre qu'une armée rouge envahisse l'Europe. Les rouges se battraient comme des lions pour défendre le territoire russe, mais ils ne luttent pas dans le dessein d'envahir le reste du monde. D'après les dernières informations, la Russie entre dans une période de convalescence. Elle deviendra un grand "commonwealth" de nations établi sur une base constitutionnelle et exerçant un heureux effet sur le monde."

Les Autographes de Verlaine

Voilà qui calmera peut-être quelque peu l'enthousiasme des amateurs d'autographes et des bibliophiles qui achètent au poids de l'or des volumes de Verlaine enrichis d'envois ou farcis de lettres ou de poèmes manuscrits.

L'excellent dessinateur F.-A. Cazals, qui fut sans contredit le plus intime parmi les amis survivants du poète, me conta il y a quelques jours l'anecdote suivante: "Verlaine était assailli de demandes d'autographes; dès que sa présence était signalée dans un café, des quantités de jeunes éphèbres venaient solliciter quelques lignes de sa main, dans l'espoir bien entendu d'en tirer quelques francs. Il le savait et s'en amusait beaucoup; n'était-ce pas d'ailleurs l'assurance de sa renommée? Mais une grande partie des autographes qui existent encore aujourd'hui ne sont pas authentiques et voici pourquoi: il lui arrivait fréquemment quand nous étions ensemble au François-Ier, au Procope ou au Soleil d'Or de me dicter des poèmes ou des chroniques et j'y étais parvenu de façon surprenante, il s'y trompait lui-même. Or, un soir qu'après avoir fait contre-appel dans nos poches, nous n'avions pu réunir tous deux que quatre-vingt-dix centimes, je lui proposais de vendre quelque poème autographe (authentique, celui-là), à un libraire, dont je ne me souvins plus le nom, mais que je savais les acheter volontiers. Nous nous y rendimes, je laissai Verlaine à la porte et je proposai mon manuscrit: "Mais certainement! me dit le libraire bienfaiteur, j'en vendrais beaucoup, j'en ai d'ailleurs encore quelques-uns," et sur ma prière, il me les présenta; quelle ne fut ma surprise en constatant qu'ils étaient entièrement de ma main! C'étaient des brouillons jetés sous des banquettes ou abandonnés sur des tables, soigneusement ramassés et vendus par des garçons de café ou des étudiants avisés."

En ce qui concerne les lettres, pour quoi n'en serait-il pas de même? Qui a pu empêcher d'habiles imitateurs, connaissant les sujets courants des lettres de Verlaine, d'en écrire à foison et d'en tirer profit? Bibliophiles, mes frères "Méfiez-vous des imitations!" C'est une marchandise qui augmente sans cesse, car depuis longtemps déjà, on spéculait sur la gloire. Eugénie Krantz ne vendit-elle pas à de riches amateurs, quelques heures seulement après la mort de Verlaine et en présence de son cadavre encore chaud, une quantité de portepapiers qu'elle venait d'acheter dans un bazar? Chacun d'eux était celui de son illustre ami.

— Tu n'as pas l'air bien ce matin, est-tu malade? — Je n'ai pas dormi la nuit dernière.

— Comment cela? — Lorsque je suis arrivé chez moi j'ai cherché ma clé en vain. J'ai dû m'asseoir sur le seuil de ma porte, et je n'ai trouvé ma clé que ce matin.

— Où était-elle? — Je l'avais à la main.

Dans une seule minute une machine à couper les allumettes coupura au-delà de 40,000 bouts d'allumettes.

La Propagande Allemande

Les exemplaires d'une revue industrielle allemande, destinés aux pays de langue anglaise contiennent des feuilles volantes où l'on trouve les renseignements politiques. Cette feuille est intitulée: "Des faits que vous devriez connaître." Voici quelques extraits d'un de ces tracts de propagande:

Un monument de honte.—Le memorandum établi par le gouvernement allemand relatif aux atrocités commises par des armées d'occupation signale trois cents cas dont 65 de meurtre volontaire, 65 de mauvais traitements et 170 de rapt. Dans presque chaque cas, le texte officiel ajoute: "Aucun renseignement n'a pu être obtenu pour savoir si le coupable avait été puni, ou bien: "Le conseil de guerre a accepté l'explication de l'accusé et l'a acquitté" ou encore: "La veuve de la victime a obtenu 3,100 francs d'indemnité."

A toutes les mètres dans le monde. — Est-ce pour cela que nos fils se sont battus?—Les outrages perpétrés par les soldats français et belges sur le territoire allemand occupé depuis l'armistice ou récemment sont un record de la cruauté inhumaine. On a peine à y croire. Les crimes absurdes dont l'imagination dépravée de Northcliffe et ses adeptes ont accusé à tort les Allemands pendant la guerre, sont commis actuellement sur un peuple sans défense et qui souffre encore des conséquences du blocus de la faim. Il ne se passe guère de jour sans qu'un certain nombre de meurtres ou d'autres délits soient enregistrés, les victimes étant des hommes inoffensifs, des femmes, des adultes ou des enfants. Préciser les dates ou donner les noms des victimes serait inutile. Ceux qui sont tués sans raison sont certes bémis, car les survivants aux tortures inhumaines de ceux qui s'appellent eux-mêmes membres de la "Grande Nation" sont destinés à souffrir encore dans leur esprit et dans leur corps.

Dans cette même feuille, nous trouvons l'inevitable nouvelle d'une jeune Allemande violente par six soldats français, les offres des réparations allemandes à la France, et la lettre du Reverend Henry A. Todd aux troupes noires en Rhénanie. Cet ecclésiastique a beau se dire déiste et se vanter que dans l'intérêt de l'humanité, la civilisation et la décence, "on a peine à accepter une déclaration comme celle-ci: "Les Américains qui ont séjourné en Allemagne occupée me disent que c'est une habitude des soldats français d'imposer aux civils allemands de marcher sur la chaussée quand ils rencontrent des représentants des troupes d'occupation. C'est un fait expressément de la part des occupants français de houspiller et d'insulter le peuple allemand comme pour le provoquer à un mouvement de révolte qui servirait d'excuse à l'incroissement du territoire occupé et à la destruction de la propriété et de la vie."

SEPARATISTES BAVAROIS

A l'occasion d'un procès intenté récemment à Munich contre un certain nombre d'Allemands inculpés de haute trahison et de manœuvres séparatistes, un officier français, le commandant Richert, a été dénoncé par le ministère public allemand et par certains témoins à charge comme ayant joué dans ce complot le rôle d'agent officieux du gouvernement français.

Le résultat de l'enquête à laquelle il a été procédé fut le commandant Richert, qui faisait partie de l'état-major des troupes françaises dans la Sarre, où il était chargé des affaires civiles, fut invité en 1920 par des émissaires nationalistes bavarois à se rendre à Munich. Le commandant Richert fit, en 1922 et au début de 1923, à titre privé, des voyages à Munich. Jamais cet officier n'a eu qualité pour prendre aucun engagement au nom du gouvernement français et faire une déclaration de quel que nature que ce soit.

Les propos qui lui ont été prêtés par l'avocat général et les témoins à charge du procès de Munich sont totalement ignorés du gouvernement français. Jamais, d'autre part, le commandant Richert ne s'est trouvé en rapports avec M. Dard, qui est lui-même demeuré, de son côté, entièrement étranger à l'affaire récemment jugée à Munich.

DISTRACTION

— Tu n'as pas l'air bien ce matin, est-tu malade? — Je n'ai pas dormi la nuit dernière.

— Comment cela? — Lorsque je suis arrivé chez moi j'ai cherché ma clé en vain. J'ai dû m'asseoir sur le seuil de ma porte, et je n'ai trouvé ma clé que ce matin.

La Resistance Passive

OPINION D'UN NEUTRE

Du Courier: Le gouvernement de Berlin persiste à déclarer que la résistance opposée par la population de la Ruhr à la pression franco-belge est due à cette population elle-même écrit M. Maurice Muret, dans "La Gazette de Lausanne." C'est elle qui spontanément, instinctivement aurait organisé ces grèves et ces sabotages qui ont gêné si fort, il faut l'avouer, l'action coercitive des troupes d'occupation. Il est bien probable que le gouvernement de Berlin, en soutenant et en répandant cette thèse, ne dit pas absolument la vérité. C'est M. Cuno et ce sont ses agents qui ont, tout au moins, encouragé, payé cette résistance dont ils espèrent encore l'échec de la grande entreprise ennemie. A la veille de cette opération, nous avons cru devoir mettre en garde les Franco-Belges contre les illusions optimistes dont ils se berçaient. Comme si le gouvernement du Reich, depuis trois ans qu'on le menaçait d'invasion la Ruhr, avait pu rester sourd à ces menaces! Lui aussi, il avait préparé la guerre sèche. Peut-être même avait-il préparé la défensive mieux encore que les Franco-Belges n'avaient préparé leur offensive.

Ce n'est point une raison pour que les Franco-Belges desservent aujourd'hui leur réputation. Ils peuvent négocier avec Berlin, ils ne peuvent pas céder ni même reculer si peu que ce soit. Le moment de la décision approche. Le correspondant du "Daily Telegraph" à Dusseldorf écrit: "Le public (allemand) est invité à constater de nouveaux sacrifices et à prolonger la lutte pendant six mois encore." Six mois, c'est beaucoup. Nous croyons que l'Allemagne ne tiendra pas jusque-là. Berlin déclare par la voix de M. Cuno: "Alors même que nous le voudrions, nous ne sommes pas en mesure de faire cesser la résistance passive. Le peuple de la Ruhr n'obéirait pas à nos ordres." M. Cuno est trop modeste. Il a plus d'autorité qu'il ne croit. Il pourrait, du moins, amorcer l'opération qu'on exige de lui à Paris et Bruxelles. Il avancerait les choses en disant aux grands industriels qu'il dissimule, tel un prestidigitateur, dans sa manche droite et aux agitateurs nationalistes qu'il dissimule dans sa manche gauche: "En voilà assez! Maintenant il faut cesser avec l'ennemi!" Mais M. Cuno ne tiendra pas ce langage. Elu de la grande industrie et de la haute finance, mandataire soigneux des partis chauvins il fera la politique de ses amis. Et il jouera non sans adresse du spectre bolcheviste dont les Anglais eux-mêmes, du moins en ce qui concerne l'Allemagne, ont pourtant cessé d'avoir peur. On dit que les Soviets ont envoyé dans la Ruhr, au mépris de la famine qui sévit en Russie, des milliers de tonnes de blé pour soutenir la "résistance passive." Et pourquoi pas? Peu importe aux russes d'aggraver la disette soviétique et d'assurer le remplacement de leurs soldats occupés. C'est un fait qui a été démontré en faveur du gouvernement réactionnaire? Tout porte à croire, d'ailleurs, que les soviets font une fausse manœuvre en nourrissant une population allemande animée de sentiments si différents de ceux qui fleurissent dans les belles âmes des chefs bolchevistes. La population de la Ruhr agit, inconsciemment peut-être, sous l'empire d'une propagande ardemment nationaliste. Elle mangera le blé de Moscou, mais se gardera de lui faire le plaisir de travailler pour la nouvelle Internationale.

Le correspondant du "Daily Telegraph" écrit encore: "Je ne puis pas croire que si le gouvernement allemand, désireux de mettre fin au conflit, donnait l'ordre de cesser la résistance passive, ses instructions seraient méconvenues par l'ensemble de la population dans la Rhénanie et dans la Ruhr." Cette opinion est certainement exacte, mais il est certain que M. Cuno, après avoir chauffé à blanc les Westphaliens, ne peut pas d'un jour à l'autre leur imposer l'ordre de ne plus faire dérailler les trains et de ne plus assassiner des sentinelles. Si l'abandon de la résistance passive doit précéder, comme nous l'espérons, aux négociations et même à un armistice, il saute aux yeux que M. Cuno doit avant toute chose céder la place à un cabinet moins compromis. Dans le camp socialiste, on commence à le comprendre: "Si le cabinet Cuno écrit la "Weltbuehne", ne peut pas se rendre maître des terribles difficultés, il faut faire appel à un autre cabinet et le social-démocrate doit aider à le mettre sur pied." La "Weltbuehne" a raison mais se rend-elle compte de la force du courant chauvin qu'il s'agit de remonter? Il reste beaucoup à faire pour créer une atmosphère où les négociations deviendraient possibles. Nous ne sommes encore qu'un début de ce mouvement.—Maurice Muret.

LA TABLE

Le mari.—Je veux que tu mettes ta servante à la porte immédiatement. As-tu vu rien de plus déplorable que la côtelette que j'ai dans mon assiette? La femme.—Oui. Celle que tu as mise dans la mienne.

NOUS LETTRES

—J'ai été dans un affreux dilemme, hier soir. —Ce n'est rien, j'ai passé toute mon avant-midi dans une Ford.

AU MAGASIN

La dame.—Monsieur, je voudrais des morceaux de piano? Le marchand.—Madame, c'est impossible, nous ne détaillons pas, nous vendons le piano complet.

NOS LETTRES

—J'ai été dans un affreux dilemme, hier soir. —Ce n'est rien, j'ai passé toute mon avant-midi dans une Ford.

SON NOUVEL ESSOR

Paris.—A pas de géant, l'Allemagne remonte l'échelle des grandes puissances maritimes. Du deuxième rang qu'elle occupait en 1913, le traité de Versailles l'avait précipitée au quatorzième. Parvenue au treizième en 1921, elle se placera cette année huitième, écrit dans "La Liberté," M. Pierre Denoyer.